Émile Burnouf
1821-1907

Rapport sur les travaux en 1868.

Athènes, 20 février 1869.

M. le M., j'ai l'honneur d'adresser à V. Ex., conformément au décret et aux règlements de 1859, un rapport sur les travaux de l'École d'Athènes pendant l'année 1868.

Au 1er janvier 1868 l'École se composait de 4 membres, sur 5 qui est le nombre réglementaire.

I. M. A. Dumont, nommé le 1er oct. 1864, avait terminé sa 3e année le 1er oct. 1867 et faisait une quatrième année d'école se terminant le 1er octobre 1868. V. Ex. lui a accordé une prolongation de séjour finissant le 31 déc. de la même année.

M. Dumont a fait l'année dernière deux grands voyages, l'un dans le Levant, l'autre dans la Turquie d'Europe. Parti pour l'Egypte à la fin de février, il n'a terminé sa première excursion que dans les premiers jours de juin. Outre l'étude des lieux, des monuments et des populations de l'Egypte et de la Syrie, étude si utile à un professeur d'histoire, M. Dumont avait à remplir la mission, dont V. Ex. l'avait chargé, de visiter les écoles du Levant et d'y rassembler les éléments d'un rapport circonstancié. Il vous a déjà adressé un rapport sommaire, auquel j'ai moi même ajouté de vive voix quelques détails que je tenais de M. Dumont, le tout en attendant un exposé complet dont la rédaction ne pouvait être faite avant sa rentrée en France.

Peu de jours après son retour à Athènes, M. Dumont est parti pour la Thrace et n'en est revenu que dans les derniers jours de décembre. Ce voyage a donc duré environ sept mois. Ses limites ont été Belgrade et Constantinople dans un sens, le Hémus et le Rhodope dans l'autre sens. Cette vaste contrée, si l'on en excepte les deux rives du Danube, est restée jusqu'à présent

fort mal connue des archéologues, des historiens et même des géographes. De plus son ethnologie laisse beaucoup à désirer et l'on ignore à peu près entièrement les traditions locales de sa partie montagneuse. M. Dumont avait donc à faire une ample moisson de faits : il avait à constater les traces laissées par les diverses puissances qui l'ont tour à tour dominée ou par les populations qui s'y sont établies, à reconnaître, à décrire et, au besoin, à faire dessiner les monuments et à les classer dans leur ordre historique. De retour à Athènes, où la fièvre la retint une quinzaine de jours, il a profité de ce temps pour rédiger là dessus un premier rapport que V. Ex. a dû recevoir; mais ce n'est que le résumé d'un livre qu'il se propose d'écrire le plus tôt possible et qui présentera certainement un grand intérêt.

Parmi les recherches qui devaient remplir le voyage de M. Dumont, il en est une qu'il ne pouvait mener à bout, parce qu'elle exigeait une connaissance approfondie des langues Slaves; c'est celle qui se rapporte aux chants du Rhodope récemment découverts par M. Verkovitch. J'avais seulement chargé M. Dumont de prendre des informations sur la nature, l'origine et l'authenticité de ces chants. Il m'a fourni ~~sur ce chapitre~~ à cet égard des données assez exactes pour que j'aie cru devoir appeler sur ce sujet l'attention de V. Ex. Tout porte à croire que la philologie, la littérature et l'histoire vont s'enrichir par la publication des Chants du Rhodope d'un monument considérable et fort inattendu.

Dans le cours de ses deux longs voyages, M. Dumont a pu rédiger plusieurs petits mémoires, soit pour la Revue archéologique soit pour le Bulletin de l'Ecole d'Athènes, où ils ont été insérés. Il en est un, qui est une excellente dissertation historique, se rapporte au célèbre Jésus Chalcéen de Constantinople ...

M. Blondel a été nommé membre de l'Ecole le 6 octobre 1864, presque en même temps que M. Dumont. Comme ce dernier, il a obtenu de V. Ex. une 4e année de séjour et, à la fin, une seconde prolongation de 3 mois finissant le 31 déc. 1868. C'est un érudit, qui s'est occupé principalement d'archéologie, d'épigraphie et de la lecture des textes. Après avoir employé ses trois premières années selon les règlements et les anciens usages de l'Ecole, il a eu la bonne fortune de rencontrer le manuscrit d'un apologiste chrétien du 3e siècle, Macarius Magnès. [Voy. les dépêches du . . . .]

M. C. Bigot, agrégé des lettres, nommé membre de l'Ecole en janvier 1866, a obtenu de rester jusqu'au 1er. oct. 1869. L'année 1868 est donc sa 3e année d'Ecole. Dès sa première année, M. Bigot s'est tracé un plan d'études que mon prédécesseur, M. Daveluy, avait approuvé et auquel j'ai aussi donné mon assentiment. Il consiste à étudier successivement par ses divers côtés (lettres, arts, morale, religion, etc.) la période gréco-romaine de la civilisation antique, puis à réunir ces diverses recherches en un ensemble systématique. Ce projet était très vaste, puisqu'il embrassait une grande variété de matières et une longue suite d'années. J'ai engagé M. Bigot à le restreindre et à choisir d'abord quelque point fixe autour duquel il pourrait grouper ses premières recherches. Il s'est arrêté d'abord à l'époque des Antonins, où il s'est produit en effet une sorte de renaissance dans les lettres et surtout dans les arts. Même réduit à ces proportions, le travail était encore long et difficile, car il exigeait des recherches comparatives, à faire non seulement en Grèce, mais aussi en Italie et surtout à Rome. J'ai autorisé M. Bigot à faire dans ce dernier pays un premier séjour de trois mois, qui s'est terminé en mars, l'étude des

monuments réunis au Vatican avait pris à elle seule deux mois entiers.

A son retour en Grèce, M. Bigot a fait en compagnie de M. Foucart un voyage dans la Béotie. Il a envoyé de là pour le Bulletin de l'Ecole un article relatif à la sculpture dans cette province et contenant la description d'un assez grand nombre de bas-reliefs encore ignorés. — Il a ensuite étudié, en vue de son principal travail, les objets antiques très nombreux, non classés et pour la plupart inédits, contenus dans les quatre ou cinq musées d'Athènes; beaucoup d'entre eux sont de l'époque impériale.

En septembre, M. Bigot s'est rendu à Naples, où il a passé un mois à étudier le Museo Borbonico. Au milieu d'octobre, il était de nouveau à l'Académie de France à Rome, examinant tour à tour les monuments de l'art qui peuvent éclairer la période des Antonins. Le mémoire que M. Bigot doit m'envoyer prochainement et que j'aurai l'honneur de transmettre à V. Ex., roulera sur un des points de la vaste étude à laquelle il s'est livré pendant cette 3e année.

M. Vidal-Lablache, agrégé d'histoire, nommé membre de l'Ecole le 16 janvier 1867, termine en ce moment sa 2me année.....